

MR

GUSTAVE
AKAKPO

Mur

Gustave Akakpo

Cette pièce de théâtre est le fruit d'une commande de Dans le vif pour son édition 2021 sur le thème « Quoi qu'il en coûte ».

Dans le vif, c'est une suite de réactions : un thème en lien avec l'actualité, des auteurs et autrices qui écrivent de courtes pièces de théâtre en un temps resserré, des artistes et des citoyen·nes qui s'emparent des textes.

Les textes issus de l'édition 2021 sont *Mur* de Gustave Akakpo, *Tous liquides le point commun* de Claire Rengade, *C'est quand on n'a rien qu'on connaît le prix du beurre* de Michel Simonot et *Quittes* de Lucie Vérot.

© Gustave Akakpo 2021.

Ce texte est soumis au droit d'auteur : avant toute utilisation publique, merci de vous rapprocher des sociétés de gestion des droits d'auteur.

Relecture et corrections : Sylvain Bertrand – éditions du commun

Graphisme et maquette : Marine Ruault - éditions du commun

Les Éditions du commun est une maison d'édition coopérative rennais qui publie des textes de critique sociale et politique diffusés en France, Belgique, Suisse et Québec.

Contactez notre collectif pour que nous mettions en valeur vos propositions autour des textes :

coordination.danslevif@gmail.com

www.danslevif.fr



Ma chérie.
Mon enfant.
Je voudrais te construire un mur.
Un mur tout petit tout joli.
T'inquiète pas, un mur à ta taille.
Pas un mur à boire, non !
Pas un mur qui roule gonfle gronde menace de t'enserrer
t'étouffer grignoter tes rivages
et s'écume de rage à tes pieds,
pas un mur qui se dresse entre toi et l'horizon
non non non non !
Un mur qui protège, veille, fait le guet
un mur, oui, tu pourras dessiner dessus,
pas que sur la feuille, non,
ce mur-ci c'est le tien, t'y fais ce que tu veux :
dessins, peintures, doigts de mains, doigts de pieds,
crottes de nez,
tout ce qui te passe par la tête, t'es libre, mon enfant, ma
chérie.
Il sera blanc, oui et t'y mettras toutes les couleurs qui
t'enchantent.

Parce que vois-tu, écoute, ils arrivent.
Chargés à bloc. Chargés de cris qui ne réveillent
personne. Chargés d'histoires qui ne font pas dormir
le soir. Chargés d'espoirs. Ils ne savent pas que l'espoir
est foutu. Qu'il n'y a que la panique. Qu'à dire vrai, qu'à
voir le monde, qu'à plonger la tête dans les courbes,
qu'à reluquer les chiffres, qu'à miro les données, on sait
bien que l'espoir nous mène en bateau, les mène par
le bout du nez jusqu'au seuil de notre porte, jusqu'à la
porte de notre pays, les mène à travers des périples si
épouvantables, si inimaginables, un enfer, que seul cet
escroc d'espoir peut faire passer pour l'antichambre du
paradis. Nous, on le sait, que le paradis n'est pas dans
notre assiette, qu'il ne nous tend pas les bras chaque jour,

qu'il se prélassse pépère aux îles Caïmans, qu'ils aillent donc le chercher leur paradis dans les îles, après tout ce sont de vrais champions du monde de natation !

Mon enfant.

Ma douce enfant.

Je n'ai pas d'espoir à te donner,
pas de mains à tendre pour que tu ne trembles pas.

Au contraire, tremble et qu'ils t'entendent.

Toi ferme l'oreille, ferme les yeux,
ne les vois pas, ne les entends pas,
ferme le cœur,

je te construirai des murs autour,
t'y mettras des paillettes si tu veux.

Parce que moi,

je ne vais pas te mentir

je ne veux pas te mentir

je ne sais pas te mentir

je ne te mentirai pas

la vérité je la tiendrai toujours entre nous.

Déjà dans le ventre de ta mère, la vérité, toujours je t'ai dit,

presqu'un an de vie dans le ventre, ce n'est pas rien,
t'en sais quand même des choses, presqu'un an de vie,

alors je ne vais pas te bassiner de lendemains qui
chantent tout ira bien,

je ne te ferai pas de discours sur le soleil qui ira toujours
de l'est à l'ouest assez longtemps pour qu'on crève à petit
feu sans trop se sourciller,

je ne te raconterai pas de bobards,

je n'irai pas te balader à travers bois et forêts pour te
perdre vite et bien,

t'auras nul besoin de faire provision de cailloux ou de
pain pour retrouver ton chemin et tomber sur l'ogre et
trancher la tête à ses filles et sauver tes frères et faire

le bonheur de tes parents et t'enfiler des bottes de sept lieues,
parce que la vérité, c'est que les bottes de sept lieues ça n'existe pas.

Les ogres dans la forêt, ça n'existe pas.

Ils crèchent tous dans des tours bâties sur des olympes et même leurs forêts sont si haut perchées qu'il faut plusieurs vies pour en découvrir le seuil,

alors non je ne te dirai pas

« Mon enfant, tout ira mieux demain »

parce que la vérité, je te le dis tout net

l'espoir, je l'ai bouffé

l'ai bouffé sec dans de gros sacs Tati,

de haut en bas des cabas Lidl,

dans les rayons de la mère consommation,

pour des oripeaux de nègres au temps de la traite

qui vendaient leurs mômes pour une montagne de pacotilles.

L'espoir, je l'ai foutu dans la télé.

La vérité, je te la dis avec courage,

c'est Apocalypse now.

Le monde je l'ai trouvé comme ça,

l'ai croqué à belles dents sans trop me poser de questions.

Mais vas pas croire que c'était farniente, que j'ai rien foutu de ma vie,

j'ai travaillé chez Goodyear j'ai travaillé chez Elio j'ai

travaillé chez Air France j'ai travaillé chez Renault je

m'appelle Sylvie j'ai travaillé chez Valéo je m'appelle

Sophie je m'appelle Siam j'ai travaillé chez Bridgestone

on croyait que tout allait bien la direction disait que tout

allait bien et d'un coup ça ne va plus les jeux sont faits il

faut vider les lieux j'ai travaillé chez Nokia je m'appelle

François j'ai travaillé j'ai travaillé quand ils ont fait le tri

toi tu restes toi tu dégages c'était infernal je ne souhaite

à personne de vivre ça je suis Rachid j'ai travaillé chez

Europipe je suis Louise j'ai travaillé à Auchan je ne comprends pas je ne comprends pas tout je suis perdue comment voulez-vous que je fasse encore confiance à quelqu'un je m'appelle Kevin j'ai travaillé dans une petite boîte je m'appelle Roland j'ai travaillé chez Latécoère je m'appelle Patricia dès que j'entends « plan social » je deviens folle je dis une petite entreprise une PME qui va mal qui est obligée de licencier on peut comprendre mais qu'une grande entreprise se remplisse les poches à coups de plans sociaux le fric le fric le fric mais ça tue des gens ça détruit des familles ça c'est inadmissible je m'appelle Christian j'ai travaillé chez Orange ma vie a changé avec Orange je me suis approché de l'essentiel j'ai surfé aussi vite que je pensais but my future is not bright is not Orange je m'appelle Vlad j'ai travaillé à la Société générale j'ai développé l'esprit d'équipe puis ils ont démembré mon équipe ils ont démembré toutes les équipes une vraie boucherie j'ai travaillé à France Soir j'ai travaillé à la MBF Aluminium je m'appelle Cassandre j'ai travaillé chez Samsonite je m'appelle Antoine j'ai travaillé chez Charbonnages j'ai été noté 0 sur 100 0 sur 100 t'imagines mais qui note et sur quelle base je suis Cécile j'ai travaillé pour Chemise je m'appelle Éssénam j'ai travaillé pour Booking.com j'ai travaillé chez Michelin j'ai travaillé chez Jacob Delafon je m'appelle Line j'ai travaillé dans le milieu hospitalier avec les applaudissements de 20h on se disait « bah tiens, on existe! » même si ça nous faisait plaisir je suis Victor j'ai travaillé dans la restauration je suis Anne-Laure j'ai travaillé chez Consulting je suis Denis j'étais comédien je suis Alfred j'ai travaillé chez l'Amy je m'appelle Anissa j'ai travaillé chez Dynastar j'ai travaillé chez Terrailon j'ai travaillé chez Nortel j'ai travaillé à la Seita j'ai travaillé chez Boussac j'ai travaillé chez Alinéa je suis Danielle j'ai travaillé chez Médica ils m'ont demandé de fusionner j'ai fusionné ils m'ont demandé d'harmoniser

j'ai harmonisé ils m'ont demandé d'intégrer j'ai intégré
ils ont dit c'est super c'est top l'entreprise marche bien
on la vend j'ai ri jaune j'ai travaillé à ma perte j'ai scié
la branche sur laquelle j'étais assise je suis Zoé j'ai
travaillé à la Halle aux chaussures j'ai tout donné et
voilà comment j'ai été remerciée vous savez j'aimais
beaucoup mon métier j'ai travaillé chez General Electric
de père en fille et mon conjoint aussi ça a été l'engrenage
de plus en plus de précarité maintenant la question
c'est comment garder la maison je m'appelle Souad
j'ai travaillé à La vie claire j'ai travaillé chez Isoroy j'ai
travaillé chez Airbus je me suis donnée à 110% mais
quand même le dégraissage m'a eue j'ai travaillé chez
Testut j'étais un bon petit soldat antisyndical mais le
plan social m'a ouvert les yeux m'a montré ce que c'était
le monde du travail ce qu'était l'action syndicale les gens
exceptionnels j'ai travaillé chez Frank j'ai travaillé chez
Bénéteau j'ai travaillé chez Bosch je ne me retrouve
plus je ne me retrouve plus j'ai travaillé chez Touax je
suis Patrick appelez-moi le chat quatre fois licencié
quatre fois retombé sur mes pattes mais là non je suis
fatigué j'ai travaillé chez Sanofi c'est pas des pneus
qu'on fabrique tous les domaines de recherche qu'on
abandonne parce qu'il n'y a pas assez de malades tout
ce gâchis pour quelques privilégiés qui se font encore et
encore du fric j'ai travaillé chez Adidas j'ai travaillé à La
Chapelle Darblay y en a pour qui ça marche bien qui
profitent des aides pour prendre un nouveau départ une
affaire qui marche mais pas moi non pas moi j'ai travaillé
à travailler j'ai travaillé à l'usine mon père travaillait à la
mine ma mère travaillait
a travaillé vaille que vaille jusqu'à ce que ça ferme,
tout ferme ici-bas pour que vivent au plus haut des cieux
les petits pères, les grands frères, les big brothers,
les petits dieux, petits en nombre, trop grand en taille,
too big to fail

et qu'il faut qu'on sauve coûte que coûte, vaille que vaille,
quoi qu'il en coûte, quoi qu'il arrive, à tout prix, parce
que ça n'a carrément pas de prix, tout ce qu'ils font pour
que le monde marche!

C'est pourquoi, mon enfant, mon chéri, mon tendre,
mon doux,
je te construis un mur nu
comme le ventre de ta mère
un mur nourricier
qui filtre tout
sépare le bon grain de l'ivraie.
Il peut être transparent, oui, il sera comme tu veux il sera
tout à toi
on pourra s'asseoir dessus oui
courir dessus
escalader
tomber
se relever
et surtout
y garder la tête haute
haute hors de l'eau
y enfouir tes hontes
et limer tes dents
et fourbir tes poings
et ourdir des tas de raisons pour défendre les frontières
du pays
notre pays
le pays, c'est comme le ventre d'une mère, non ?

Et tu sauras le défendre notre pays
contre les pandémies en tout genre qui s'attaqueront aux
plantes aux animaux aux gens au ciel aux poissons
tu dresseras ton mur pour arrêter la déferlante marée de
gens chassés de chez eux
laissés pour compte d'un monde qui ne tourne pas rond

tes prochains que tu ne pourras pas aimer comme un
prochain
de peur qu'ils n'arrivent chez toi, se mettent à table et te
bouffent ton pain.

J'aurais voulu qu'il en soit autrement
mais cela ne se peut
j'aurais voulu d'un monde fraternel
mais cela ne se peut
je vais même te dire un secret
quand j'étais jeune j'ai rêvé changer le monde
mais cela ne se peut
parce que nous sommes sourds au changement
nous sommes d'une surdité si folle face   la catastrophe
que même Cassandre s'est cassé la voix   hurler ses
oracles dans le désert
elle a beau nous secouer elle a juste récolté qu'on la traite
d'autiste mal lun e
et tout là-haut, au plus haut des cieux,
ils se sont d carcass s pour lui fermer le clapet   coups
de shows médiatiques.
Tu vois, le recyclage, c'est pas les écolos qui l'ont inventé.

Alors, voici, je t'ai construit le mur.
Parce qu'il n'y a pas d'autres chemins possibles.
Parce que même s'il y a d'autres chemins possibles,
il n'y en a pas.
Parce que d'autres chemins me coûteraient trop.
Me feront trop me remettre en question de la tête aux
pieds.
Parce que eux
zautres là-haut
financ rement,
 conomiquement,
politiquement,
méthodiquement,

tout bonnement,
ils décident que
(on décide que)
ils édictent que
(on édicte que)
ils énoncent que
(on énonce que)
ils décrètent que
(on décrète que)
On ne décrète rien, nous autres
ils font en sorte que
(on fait en sorte que)
On ne fait rien je te dis
eux, ils ferment les autres chemins possibles
(on ferme les autres chemins possibles)
On fait rien je te dis
Nous autres on fait que dalle, on fait que subir
(oui, mais on pourrait faire en sorte de ne plus subir)
On peut rien y faire te dis-je
(c'est sûr que si personne lève le petit doigt)
Avec quoi lever le petit doigt
Où tu trouves le moyen de lever le petit doigt
Où qu'on te la ferme pas ta gueule
Où qu'on te les brise pas tes os
Où qu'on te l'éborgne pas ton œil
Où qu'on te les lacrymogène pas tes sens
Où que tu vois pas que la vie c'est qu'un tas de
macaronis
que tu sais pas souvent par quel bout le prendre
que déjà t'es tout englué!

L'écoute pas
mon doux, mon chou, mon bébé, ma chérie
les écoute pas,
y a pas d'autres chemins possibles,
pas d'alternatives,

pas de possibles,
ou alors, oui, il paraît que
ou alors, oui, quelques poignées de gens,
dans des lieux, il paraît que
coupés du monde,
sabrés de la civilisation,
ça se dit parfois à la télé que,
que là-bas y font leurs affaires,
défrichent des utopies,
fabriquent sur les ruines de la démocratie,
fabriquent à la barbe du capitalisme,
oui, oui, bon, tout ça, c'est pas pour moi,
(tout lâcher)
Pas la force
(faire Zad)
Pas la force
(s'inventer quelque chose)
Pas la force
(articuler de nouvelles utopies)
Pas la force
(des harmonies)
Pas la force
(un forum)
Pas la force
(un consensus)
Pas la force
(à petite échelle)
Pas la force pas la force pas la force.

Alors, je fais simple :
je construis un mur.
Et quoi d'autre faire
quoi d'autre léguer
quoi d'autre, à moins que quelque part
un coq ne parle
un aigle ne jacte

un ours ne crie
un lion ne chante
une licorne ne hurle
une coccinelle ne déclare
un élan ne révèle
un dragon ne prévienne
un pélican ne signale
un taureau ne profère
un macaque ne dise
les mots qui ébranlent notre surdité que même
Cassandre n'a point percée.

Mon doux, ma belle,
garde-le bien ton mur, tiens-le ferme, tiens-le, promets-
moi
Oh que j'ai peur ! qu'un jour maudit, tu te laisses avoir
par l'amour
le grand amour qui agite l'âme le corps et l'esprit
tient la conscience en éveil au moindre cri des damnés
ouvre les portes à tout va
sous couvert d'humanité
réclame qu'on agisse
qu'on arrête de faire l'autruche
qu'on peut plus vivre comme ça
qu'on peut plus se taire
plus s'abriter derrière un mur
exige qu'on pète le mur

Calme-toi ma peur et tiens-toi tranquille.
De toute façon, s'il arrive ce jour maudit, je ne serai pas
là pour le voir
je serai déjà mort et enterré comme un vieux con
comme un boomer heureux.

